

唐¹⁾, il y eut un religieux qui résolut de faire une quête pour fondre la statue; cette nuit même, le ciel fit pleuvoir du cuivre, et, quand la statue fut achevée, tout le cuivre se trouva employé sans qu'il en manquât ou qu'il y en eût de trop.

Les deux stèles (sur lesquelles est gravé) le chant de la sagesse absolue²⁾ 證道歌, et les deux grands caractères «Capitale du Buddha»³⁾ 佛都二大字 ont été écrits de la propre main de Yuan-hou 圓護, religieux de ce temple; la manière dont il maniait le pinceau était identique à la perfection⁴⁾ de Tchao Mong-fou⁵⁾ 趙孟頫; elle est fort appréciée dans le monde; on raconte de (Yuan-)hou que son bras droit, depuis le coude jusqu'au poignet, était transparent comme du cristal de roche; ainsi l'excellence de son pinceau ne fut peut-être pas l'effet du hasard.

Les statues en or des trois saints⁶⁾ se trouvent dans la salle de

Kia-t'ing 李嘉亭; enfin le *Kin che ts'ouei pien* ajoute que cette Kouan-yin était semblable à celle que le célèbre peintre Wou Tao-tseu avait représentée avec une taille fine et des pieds nus 如吳道子所畫細腰跣足; cette peinture de Wou Tao-tseu paraît bien être celle dont le Musée de Louvre possède un estampage pris sur une stèle qui la reproduisait (cf. *T'oung pao*, Série II, vol. V, 1904, p. 312).

1) Le *Nan tchao ye che* (trad. SAINSON, p. 79) relate deux récits différents dont l'un fixe la fonte de la statue à l'année 900, tandis que l'autre la reporte à la période t'ien-pao (742—755).

2) 證道. Le mot 證 (cf. BUNYIU NANJIO, *Catalogue*, p. 196) traduit le terme sanscrit abhisamaya qui désigne la connaissance absolue supérieure à la prajña même. Cf. LA VALLÉE POUSSIN, *Matériaux*, p. 280, ligne 7 et p. 281, ligne 12; SARAT CHANDRA DAS, *Dict. tibétain-anglais*, au mot rtogs-pa, expression mnon-par rtogs-pa. Ces indications me sont fournies par SYLVAIN LÉVI. — On trouvera, dans l'inscription de 1325 traduite plus loin, le terme 證果 «le fruit de la connaissance absolue».

3) Les deux mots *fo tou* «capitale du Buddha» étaient écrits en caractères de grandes dimensions sur un panneau en bois 扁 (cf. p. 360, ligne 6); ils indiquaient que le temple Tch'ong-cheng pouvait être considéré comme la résidence du Buddha.

4) Littéralement: la samādhi 三昧.

5) Nous aurons plus d'une fois l'occasion de citer dans cet article le nom du célèbre calligraphe Tchao Mong-fou (1254—1322).

6) Les trois saints 三聖 sont (d'après le dictionnaire 佛教字典, au mot 華 et à l'expression 華嚴三聖): le Buddha Vairocana, Samantabhadra Bodhisattva et Mañjuçri Bodhisattva.